

Il en prit aux uns comme aux autres :
 Maint oisillon se vit esclave retenu.
 Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres,
 Et ne croyons le mal que quand il est venu.



N° II.

L'HIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX.

ANALYSE LITTÉRAIRE.

Tout le monde connaît la charmante hirondelle, son caractère sociable, son amour de la liberté, la voluptueuse aisance de son vol «décrivant au milieu des airs, dit Buffon, un dédale mobile et fugitif, dont les routes se croisent, s'entrelacent, se fuient, se rapprochent, se heurtent, se roulent, montent, descendent, se perdent, et reparaissent pour se croiser encore en mille manières.» Voilà le personnage que nous présente aujourd'hui La Fontaine. A dire vrai, on hésite à croire qu'un être si léger, si volage puisse être un sage conseiller. Les apparences trompent quelquefois, témoin, précisément, l'aventure que voici :

Une hirondelle en ses voyages
 Avait beaucoup appris.

Ce premier vers d'introduction rappelle déjà la grâce, la bonhomie du style de La Fontaine. «*En ses voyages*,» Dame hirondelle a la passion des voyages au long cours. Quand finit la belle saison dans nos climats, la frileuse s'en va vers des zones plus chaudes, pour nous revenir au printemps. De ces longues pérégrinations on peut croire que la gentille voyageuse recueille une foule de renseignements précieux, de notions pratiques, car, comme le dit finement le fabuliste,

Quiconque a beaucoup vu
 Peut avoir beaucoup retenu.

54 v.—«Il en prit,» il en arriva aux uns comme aux autres, c'est-à-dire que les oisillons, comme les Troyens, passèrent le reste de leur vie dans la servitude.

56 v.—«Nous... nôtres,» morale de la fable exprimée en deux vers devenus proverbes : nous avons tous confiance en nos lumières et, sans écouter les conseils de l'expérience, nous ne croyons au danger qui nous menace, au malheur qui nous attend que quand il est venu.»